

Santé et géographie chez Xénophon¹

Louis L'Allier
Département d'Études anciennes
Thorneloe University

Emprunt ou lieu commun ?

Nous nous proposons d'étudier ici le concept de milieu géographique tel que dépeint dans l'œuvre de Xénophon d'Athènes, un auteur qui vécut de 431 à 355 avant notre ère. Dans la *Cyropédie*, une biographie romancée de Cyrus l'Ancien qui régna sur la Perse de 550 à 530 avant notre ère, le roi Cambyse explique comment le corps des habitants témoigne de la salubrité ou de l'insalubrité du lieu où ils vivent :

Si tu t'apprêtes à séjourner quelque temps dans le même endroit, tu ne devras d'abord pas négliger la salubrité de ton camp. Avec de l'attention, tu ne peux pas te tromper. Les gens ne cessent de parler d'endroits salubres et d'endroits insalubres; le corps et le teint des

¹Ce texte a d'abord été publié dans les *Cahiers des études anciennes*, Université du Québec à Trois-Rivières, XXXVII, 2001, p. 103–113.

habitants sont des témoins irrécusables pour en juger. Mais ne te contente pas d'examiner le terrain, rappelle-toi aussi comment tu t'y prends toi-même pour entretenir ta santé. Tout d'abord, par Zeus, dit Cyrus, je tâche de ne jamais me gaver, car cela est difficile à supporter; puis j'aide ma digestion par l'exercice; c'est là le meilleur moyen, me semble-t-il, de conserver sa santé et d'accroître ses forces².

Ἦν μὲν δῆπου χρόνον τινὰ μέλλης ἐν τῷ αὐτῷ μένειν, ὑγιεινοῦ πρῶτον δεῖ στρατοπέδου μὴ ἀμελήσαι· τούτου δὲ οὐκ ἂν ἀμάρτοις, ἄνπερ μελήσῃσιν. καὶ γὰρ λέγοντες οὐδὲν παύονται ἄνθρωποι περὶ τε τῶν νοσηρῶν χωρίων καὶ περὶ τῶν ὑγιεινῶν· μάρτυρες δὲ σαφεῖς ἑκατέροις αὐτῶν παρίστανται τὰ τε σώματα καὶ τὰ χρώματα. ἔπειτα δὲ οὐ τὰ χωρία μόνον ἀρκέσει σκέψασθαι, ἀλλὰ μνήσθητι σὺ πῶς πειρᾷ σαυτοῦ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὑγιαίνης. καὶ ὁ Κῦρος εἶπε· πρῶτον μὲν νῆ Δία πειρῶμαι μηδέποτε ὑπερίμπλασθαι· δύσφορον γάρ· ἔπειτα δὲ ἐκπονῶ τὰ εἰσιόντα· οὕτω γάρ μοι δοκεῖ ἢ τε ὑγίεια μᾶλλον παραμένειν καὶ ἰσχύς προσγενέσθαι.

Curieusement, personne n'a fait remarquer jusqu'ici que cet énoncé rappelait, par sa teneur générale, le traité *Des airs, des eaux, des lieux* attribué à Hippocrate : un ouvrage qui développe une théorie selon laquelle le milieu déterminerait la santé des habitants d'une contrée. Nous n'étendrons pas notre propos à ce traité qui a déjà fait l'objet d'un nombre imposant d'études, mais il peut être utile d'en tracer les grandes lignes. Il se compose essentiellement de deux parties de longueurs égales : une première où l'auteur présente une théorie générale de l'influence du milieu sur l'homme et une seconde qui présente des cas plus concrets pris en Asie et en Europe. La date de la composition est incertaine; il est possible qu'Hippocrate lui-même en soit l'auteur, mais les textes de la collection hippocratique proviennent d'auteurs divers vivant entre 450 et 350 av.

²Xénophon, *Cyropédie* I, VI, p. 16–17.

J.-C.³ Par contre, la formulation employée par Xénophon : « les gens ne cessent de parler d'endroits salubres et d'endroits insalubres », laisse supposer que l'association entre la santé des habitants et la salubrité des lieux était une notion couramment utilisée. La présence de cet énoncé chez Xénophon peut indiquer deux choses : soit l'auteur de la *Cyropédie* connaissait le traité hippocratique en question, soit la théorie générale du traité était passée chez le public cultivé. Or, il a été démontré que le traité hippocratique fait part d'une réelle connaissance de deux notions géographiques essentielles : le climat et le milieu⁴. Ce constat prend son importance lorsque l'on constate que ces mêmes notions sont absentes chez des auteurs plus tardifs comme Aristote, même dans ses *Météorologiques*⁵. Xénophon n'est ni médecin ni géographe et, fut-il au courant de ces théories, il ne les aurait pas développées dans ses écrits. Leur présence ne devrait se voir qu'en filigrane parce que Xénophon poursuit des buts tout à fait différents. Le thème de l'influence du milieu sur la santé est de toute évidence présent, mais l'utilisation d'un lieu commun ne présuppose pas la connaissance d'un savoir relié à cette expression; on aura beau répéter que « tout est relatif », cela ne prouvera jamais

³Une étude portant sur le vocabulaire a démontré que le traité *Des airs, des eaux, des lieux* figure parmi les sept ouvrages qui possèdent le plus de points en commun et qui sont donc susceptibles d'être de la même main (Gilles Maloney, « Le corpus hippocratique traité à l'ordinateur », in *Corpus hippocraticum : Actes du colloque hippocratique de Mons*, 1975, textes réunis par R. Joly, Mons, 1977, p. 28–38). Les études sur Hippocrate sont nombreuses; on peut consulter : W. H. S. Jones, *Philosophy and Medicine in Ancient Greece*, Baltimore, John Hopkins Press, 1946, 100 p.; L. Bourgey, *Observation et expérience chez les médecins de la collection hippocratique*, Paris, Vrin, 1953, 304 p.; H. E. Sigerist, *A History of Medicine*, Oxford, Oxford University Press, 1967; Robert Baccou, *Hippocrate, médecin d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Édition Seghers, 1970; Antoine Thivel, *Cnide et Cos*, Collection Hippocratique, Paris, Les Belles Lettres, 1981, 680 p.; Mirko Grmek, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Payot, Paris, 1983, 527 p.; Jacques Jouanna, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1982, 648 p.

⁴Jean-François Staszak, *La géographie d'avant la géographie. Le climat chez Aristote et Hippocrate*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1995, p. 13–14.

⁵*Ibid.*, p. 13.

que nous possédons de réelles connaissances sur la théorie de la relativité générale. La possibilité que Xénophon ait connu les travaux du corpus hippocratique est réelle. Il était probablement l'un des rares Athéniens de son époque à posséder une bibliothèque⁶ et il affirme dans les *Mémorables* : « en effet, il y a beaucoup de textes rédigés par des médecins »⁷. Il est certain qu'il n'était pas indifférent à la médecine, et des préoccupations d'hygiène et de santé se retrouvent dans son œuvre. Ainsi, dans l'*Économique*, Ischomaque fait allusion aux soins du corps et à l'exercice, tant pour lui que pour sa femme⁸, et il affirme que Cyrus l'Ancien âgé n'allait jamais manger avant d'avoir fait de l'exercice⁹. Dans la *Cyropédie*, Xénophon décrit comment les Perses éliminent les déchets corporels humides par l'exercice¹⁰ et parle des dangers du vin pour la santé¹¹; un passage des *Mémorables*¹² établit que les causes des maladies résident dans les boissons, les aliments et les occupations. Finalement, Cyrus l'Ancien âgé instaure un système d'assistance médicale gratuite¹³.

Centre du monde

Abstraction faite de sa préoccupation pour la médecine, l'intérêt de Xénophon pour la géographie est moins clairement discernable. En plus du passage déjà cité, un autre, placé à la fin de la *Cyropédie*, fait allusion à l'influence de la situation géographique sur la qualité

⁶Edward Delebecque, « Essai sur la vie de Xénophon », *Études et Commentaires XXV*, 1957, p. 241 et 308; Sarah Pomeroy, *The Oeconomicus. A Social and Historical Commentary*, with a New English Translation, Oxford, Oxford University Press, 1994, p. 215.

⁷IV, 2, p. 10 : πολλά γὰρ καὶ ἰατρῶν ἔρτι ρηγγράμματα.

⁸Sur les soins pour l'homme, cf. XI, p. 11–18; pour la femme, cf. X, p. 9–13.

⁹IV, 24, repris dans la *Cyropédie* VIII, 1, p. 38.

¹⁰I, 2, p. 16 et VIII, 8, p. 11.

¹¹I, 3, p. 10 et VIII, 8, p. 11.

¹²Xénophon, *Mémorables* IV, 2, p. 31.

¹³*Cyropédie* VIII, 2, p. 24.

de vie. Xénophon y classe certaines régions du monde selon leur habitabilité :

À partir de ce moment, son empire avait pour bornes, au levant la mer Rouge (l’océan Indien), au nord le Pont Euxin, au couchant Chypre et l’Égypte, au midi l’Éthiopie, régions dont les extrémités sont presque inhabitables soit à cause de la chaleur, soit à cause du froid, soit à cause des inondations, soit à cause de la sécheresse. Cyrus établit sa résidence au centre de ces différents pays¹⁴.

Καὶ ἐκ τούτου τὴν ἀρχὴν ὠρίζεν αὐτῷ πρὸς ἕω μὲν ἡ Ἐρυθρὰ θάλαττα, πρὸς ἄρκτον δὲ ὁ Εὐξεινος πόντος, πρὸς ἐσπέραν δὲ Κύπρος καὶ Αἴγυπτος, πρὸς μεσημβρίαν δὲ Αἰθιοπία. τούτων δὲ τὰ πέρατα τὰ μὲν διὰ θάλπος, τὰ δὲ διὰ ψύχος, τὰ δὲ διὰ ὕδωρ, τὰ δὲ δι’ ἀνυδρίαν δυσοίκητα. αὐτὸς δ’ ἐν μέσῳ τούτων τὴν δίαίταν ποιησάμενος.

Cette distribution des terres habitables au centre d’un monde dont les extrémités sont inhabitables à cause des conditions climatiques extrêmes n’est pas sans rappeler le paragraphe XII du traité *Des airs, des eaux, des lieux*. Il ne pourrait bien sûr s’agir que d’un lieu commun, la croyance que la chaleur croît sans cesse vers le sud et que le froid fait de même au nord est largement répandue, notamment chez Hérodote¹⁵ et Anaximandre¹⁶. Dans ce cas-ci, la théorie

¹⁴ *Cyropédie* VIII, 6, p. 21–22.

¹⁵ François Hartog, *Le miroir d’Hérodote. Essai sur la représentation de l’autre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 33.

¹⁶ Xénophon connaît bien les présocratiques, cf. *Mémoires* I, 1, p. 11–14. De plus, la position du passage dans l’œuvre plaide pour cette interprétation. En effet, dans le passage cité en début d’article (*Cyropédie* I, VI, p. 16–17), Xénophon prend la peine de mentionner qu’« on entend toujours parler d’endroits salubres et d’endroits insalubres »; comme les deux passages sont reliés par leur position symétrique à l’intérieur de la *Cyropédie*, ils peuvent être de même inspiration. Cette pratique est assez courante chez Xénophon, notamment dans la *Cyropédie* où l’auteur veut démontrer que les leçons apprises par Cyrus dans son enfance (premier livre) sont encore valables à l’aube de sa mort (dernier livre); des passages de teneur semblable sont donc placés de part et

voulant que certains endroits soient plus salubres que d'autres est mise en application par Cyrus l'Ancien âgé lorsqu'il choisit son lieu de résidence pour ses vieux jours. Le terme même que nous traduisons par « résidence » (ἡ δίαίτα) possède une forte connotation médicale : la *diata* constitue le régime de vie, la façon de vivre recommandée pour un mieux-être¹⁷. Dès lors, il appert que lorsque, dans le passage cité ci-dessus, Cyrus établit ses quartiers dans la zone centrale de son empire, il le fait pour des raisons prophylactiques, reliées au climat et non pour des motifs politiques.

Ce préambule permet donc d'arriver à trois constatations : Xénophon connaissait certaines théories touchant le déterminisme du milieu sur les habitants, il connaissait des ouvrages écrits par des médecins et il se préoccupait de sa santé. Ces trois constatations prennent leur importance lorsque l'on se rappelle que Xénophon a beaucoup voyagé et qu'il a visité des contrées tout à fait étrangères au monde grec. Sa propre expérience lui a donc permis de faire nombre d'observations reliées à la géographie. L'*Anabase* relate le périple de 34 650 stades (environ 6 135 km) que Xénophon accomplit avec une dizaine de milliers de mercenaires grecs à travers l'Empire perse. Cette incursion sur le continent asiatique et le retour sains et saufs de six des dix mille Grecs ont laissé une vive impression en Grèce même. Les récits de voyage de Xénophon ont ainsi nourri la propagande grecque et complétèrent les bases théoriques de la doctrine du panhellénisme prônée par l'orateur Isocrate¹⁸. Ces bases théoriques prennent en partie racine dans la théorie du déterminisme du milieu, telle qu'énoncée dans le traité *Des airs, des eaux, des lieux*. Selon les tenants du panhellénisme, les habitants du

d'autre de l'œuvre et se répondent mutuellement. Par exemple, le rôle d'un bon roi est comparé à celui d'un bon bouvier au début de la *Cyropédie* (I, 1, 2) et de façon symétrique à la fin du même ouvrage (VIII, 2, 14).

¹⁷Cf. *Mémorables* III, 14, p. 7; I, 3, p. 3 : *Cyropédie* I, 3, p. 2.

¹⁸C'est en pensant à l'*Anabase* que l'orateur Isocrate pourra dire que les Grecs partis en expédition contre le roi « revinrent plus en sécurité que les ambassadeurs qui vont vers lui en amis » (Panégyrique 149).

pays sont à l'image de leur milieu; conséquemment, le pays offrant les meilleures combinaisons de climat et de milieu physique produira nécessairement les meilleurs individus et, ces individus étant meilleurs par nature, il n'est que normal qu'ils dominent l'ensemble de l'œkoumène.

En elle-même, la géographie ne semble pas intéresser notre auteur. Dans la *Cyropédie*, Cyrus l'Ancien âgé traverse des pays qui ne sont jamais décrits. Xénophon s'intéresse à l'histoire, à la politique et à l'éthique lorsqu'il en perçoit les applications immédiates. Ses descriptions géographiques sont subordonnées à un usage immédiat de ces trois grands thèmes. À maintes occasions, Xénophon décrit le paysage et l'intention varie selon les besoins de l'œuvre. L'importance tactique ou géopolitique d'un endroit figure souvent parmi les motifs secrets ou avoués d'un passage. Il en résulte que la carte de l'Asie qu'il dresse est avant tout une carte instrument, un outil de travail qui donne une liste de villes et de distances; rarement le milieu y est décrit. Pourtant, le milieu est le réceptacle à l'intérieur duquel les activités humaines prennent nécessairement place et l'absence de toute référence au milieu rendrait incompréhensible la remarque de Cambyse dans le premier texte. Revenons donc à ce texte pour voir si Xénophon définit l'endroit qui peut être salubre ou non.

Milieu

Pierre George définit le milieu en ces termes : « Espace qui entoure immédiatement les êtres vivants avec lequel ils réalisent des échanges constants de matière et d'énergie¹⁹. » C'est à ce concept que Xénophon fait référence lorsqu'il parle d'endroits salubres et insalubres. Le terme qu'il emploie, ($\chi\omega\rho\acute{\iota}\omicron\nu$), possède une signification assez générale pour inclure ce sens (à proprement parler, ce substantif désigne tout endroit, toute aire géométriquement définie),

¹⁹Pierre George, *Dictionnaire de la Géographie*, Paris, PUF, p. 295.

sans pour cela s'y limiter. Un recensement des descriptions du paysage chez Xénophon confirme le caractère circonstanciel de ces descriptions qui s'adaptent au besoin du moment, lui-même dicté par la trame du récit. Les réelles descriptions géographiques sont donc rares, mais pas absentes. Ainsi, en entrant en Cilicie, Xénophon aborde :

Une plaine immense et magnifique, bien arrosée, plantée d'arbres de toute sorte et de vignes et féconde en sésame, en sorgho, en millet, en froment et en orge. Elle était bien entourée par une chaîne de montagnes qui lui forment un rempart ininterrompu de la mer à la mer²⁰.

ἐντεῦθεν δὲ κατέβαινον εἰς πεδῖον μέγα καὶ καλόν, ἐπίρρυτον, καὶ δένδρων παντοδαπῶν σύμπλεων καὶ ἀμπέλων· πολὺ δὲ καὶ σήσαμον καὶ μελίην καὶ κέγχρον καὶ πυροὺς καὶ κριθὰς φέρει. ὄρος δ'αὐτὸ περιεῖχεν ὄχυρόν καὶ ὑψηλὸν πάντη ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν.

La description est avant tout géopolitique, ce qui était prévisible puisque Xénophon aborde l'endroit en compagnie de l'armée de Cyrus. L'endroit est une plaine fertile, elle peut donc nourrir une grande population; elle est de plus protégée par des montagnes, ce qui en fait un endroit facile à défendre. L'information est exacte, mais si générale que l'on pourrait l'appliquer à de nombreux endroits. La contrée qu'il appelle l'Arabie (c'est-à-dire l'Irak moderne) ne reçoit guère plus d'attention :

Dans cette région, la terre était une plaine ininterrompue, unie comme la mer et couverte d'absinthe. S'il s'y trouvait d'autres plantes, arbrisseaux ou roseaux, ils étaient tous odoriférants comme des aromates. On n'y voyait aucun arbre; mais il y avait des bêtes sauvages de toutes sortes, quantité d'onagres, beaucoup de grandes autruches et aussi des outardes et des gazelles²¹.

²⁰Xénophon, *Anabase* I, II, p. 22.

²¹*Anabase* I, 5, p. 1-2.

ἐν τούτῳ δὲ τῷ τόπῳ ἦν μὲν ἡ γῆ πεδῖον ἅπαν ὀμαλὲς ὥσπερ θάλαττα, ἀψινθίου δὲ πλήρες· εἰ δέ τι καὶ ἄλλο ἐνῆν ὕλης ἢ καλάμου, ἅπαντα ἦσαν εὐώδη ὥσπερ ἀρώματα· δένδρον δ' οὐδὲν ἐνῆν, θηρία δὲ παντοῖα, πλεῖστοι ὄνοι ἄγριοι, πολλαὶ δὲ στρουθοὶ αἰ μεγάλαι· ἐνῆσαν δὲ καὶ ὠτίδες καὶ δορκάδες·

Xénophon décrit bien le milieu de vie des animaux rencontrés dans cette région, mais la description reste néanmoins anecdotique. Le but de l'auteur est avant tout de faire prendre conscience de l'exotisme des lieux à ses lecteurs grecs, peu habitués aux immenses plaines et aux animaux étranges comme la gazelle ou l'autruche. On sent l'intérêt du voyageur devant un nouveau paysage, car les grandes plaines sont presque absentes du paysage grec. Sa description tente avant tout de montrer le fabuleux de l'endroit : une terre pareille à la mer, un sol couvert d'absinthe, un lieu où toutes les plantes sont odoriférantes. Xénophon décrit presque les Champs élyséens.

Recherche d'un milieu de vie

Xénophon commence le traité intitulé *Les Revenus* par une démonstration visant à prouver que l'Attique peut vivre en autarcie²². Afin de démontrer que le pays est propre à fournir des revenus, Xénophon y décrit la nature de l'Attique (τὴν φύσιν τῆς Ἀττικῆς). Il s'agit de sa nature physique, d'un inventaire de ses ressources naturelles. Sa démonstration s'articule autour de valeurs économique et politique. Xénophon commence par remarquer que le climat, ou plutôt les saisons (τὰς ὥρας) y sont tempérées; il ajoute que les productions du sol le prouvent, car des plantes qui ne pourraient pas germer ailleurs le font à Athènes. Ensuite, les richesses du sous-sol sont abondantes : le marbre, puis l'argent des mines du Laurion

²²I, p. 1–3.

sont donnés en exemple. Finalement, Xénophon parle de la position géographique d'Athènes par rapport au reste du monde :

On pourrait croire, sans paraître illogique, que notre Cité occupe à peu près le centre de la Grèce et même du monde habité; car plus on s'en éloigne, plus les froids et les chaleurs qu'on rencontre sont pénibles à supporter. Et si l'on veut aller d'un bout de la Grèce à l'autre, on passe autour d'Athènes, comme au centre d'un cercle où l'on voyage par mer ou par terre²³.

οὐκ ἂν ἀλόγως δέ τις οἰηθεῖη τῆς Ἑλλάδος καὶ πάσης δὲ τῆς οἰκουμένης ἀμφὶ τὰ μέσα οἰκεῖσθαι τὴν πόλιν. ὅσῳ γὰρ ἂν τινες πλέον ἀπέχωσιν αὐτῆς, τοσοῦτῳ χαλεπωτέροις ἢ ψύχεσιν ἢ θάλπεσιν ἐντυγχάνουσιν· ὅπόσοι τ' ἂν αὖ βουλευθῶσιν ἀπ' ἐσχάτων τῆς Ἑλλάδος ἐπ' ἔσχατα ἀφικέσθαι, πάντες οὗτοι ὥσπερ κύκλου τόρνον τὰς Ἀθήνας ἢ παραπλέουσιν ἢ παρέρχονται.

Ici aussi, la description n'est pas sans rappeler le propos du traité hippocratique ou le passage de la *Cyropédie* déjà vu²⁴, mais aucun enseignement concernant la santé des habitants n'est tiré de cette situation privilégiée; tout au plus peut-on penser que l'auteur croit l'Attique plus confortable que le reste du monde habité, ce que les Grecs appellent l'œkoumène qui constitue par ailleurs l'ensemble du monde habitable puisque lorsqu'on s'éloigne du centre, le froid ou le chaud devient insupportable. Par un effet de symétrie, le climat d'Athènes constitue le point d'équilibre parfait entre des extrêmes indésirables. Bref, Xénophon répond à des exigences esthétiques et non géographiques. Finalement, Athènes a tous les vents à son service pour importer ou exporter ses produits. La préoccupation est cependant franchement géographique, même si on ne trouve pas encore ici une description qui incorpore les éléments essentiels du milieu. Les habitants et leur mode de vie sont totalement absents.

²³Xénophon, *Les Revenus* I, p. 6–7.

²⁴*Cyropédie* VIII, 6, p. 21–22.

Ce passage ne laisse pas entendre que le climat de l'Attique produise des habitants en meilleure santé. La préoccupation de l'auteur est encore géopolitique et la description du milieu n'a d'autre but que de montrer les possibilités de succès économique de ses habitants. Xénophon possède le coup d'œil du colon, de celui qui évalue le milieu en fonction des chances de succès d'un établissement. Cela ressort d'une de ses descriptions les plus complètes d'un site :

Ce lieu, qu'on appelle port de Calpé est situé dans la Thrace asiatique. Cette Thrace, qui commence à l'entrée du Pont-Euxin et s'étend jusqu'à Héraclée, est à droite de ceux qui entrent dans le Pont. Avec une trière marchant à la rame, il faut une longue journée de navigation pour aller de Byzance à Héraclée. . . Le port de Calpé est à mi-chemin entre Héraclée et Byzance, quand on vient par mer de l'une ou l'autre de ces villes. Un promontoire s'avance dans la mer; la partie qui s'étend dans l'eau est un rocher abrupt qui dans sa partie la plus basse n'a pas moins de vingt orgyes de hauteur. L'isthme qui relie ce promontoire à la terre mesure environ quatre plèthres de largeur ; à l'intérieur de l'isthme, l'espace est suffisant pour loger dix mille hommes. Au pied même du rocher, est le port dont la grève est tournée vers le couchant. Sur le rivage même jaillit une grosse source d'eau douce, dominée par le promontoire. Au bord même de la mer il y a beaucoup d'arbres de toutes essences, notamment beaucoup de beaux arbres propres à la construction des navires. La montagne s'avance dans l'intérieur des terres d'une vingtaine de stades : c'est un sol terreux et sans pierres. . . Le reste du pays est beau et spacieux avec de nombreux villages habités car le sol produit de l'orge, du blé, des légumes de toute sorte, du millet, du sésame, des figues en suffisance, beaucoup de vignes qui donnent un vin agréable et toutes sortes de plantes, sauf l'olivier²⁵.

²⁵*Anabase* VI, 4, p. 1-6.

Τὸ δὲ χωρίον τοῦτο ὃ καλεῖται Κάλπης λιμὴν ἔστι μὲν ἐν τῇ Θράκη τῇ ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἀρξαμένη δὲ ἡ Θράκη αὕτη ἔστιν ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ Πόντου μέχρι Ἡρακλείας ἐπὶ δεξιὰ εἰς τὸν Πόντον εἰσπλέοντι. καὶ τριήρει μὲν ἔστιν εἰς Ἡράκλειαν ἐκ Βυζαντίου κώπαις ἡμέρας μακρᾶς πλοῦς· ἐν δὲ τῷ μέσῳ ἄλλη μὲν πόλις οὐδεμία οὔτε φιλία οὔτε Ἑλληνίς, ἀλλὰ θρᾶκες Βιθυνοί· καὶ οὐς ἂν λάβωσι τῶν Ἑλλήνων ἐκπίπτοντας ἢ ἄλλως πως δεινὰ ὑβρίζειν λέγονται τοὺς Ἑλληνας. ὁ δὲ Κάλπης λιμὴν ἐν μέσῳ μὲν κεῖται ἐκατέρωθεν πλεόντων ἐξ Ἡρακλείας καὶ Βυζαντίου, ἔστι δ' ἐν τῇ θαλάττῃ προκείμενον χωρίον, τὸ μὲν εἰς τὴν θάλατταν καθῆκον αὐτοῦ πέτρα ἀπορρώξ, ὕψος ὅπῃ ἐλάχιστον οὐ μείον εἴκοσιν ὀργυῶν, ὃ δὲ αὐχὴν ὃ εἰς τὴν γῆν ἀνήκων τοῦ χωρίου μάλιστα τεττάρων πλέθρων τὸ εὖρος· τὸ δ' ἐντὸς τοῦ αὐχένος χωρίον ἱκανὸν μυριοῖς ἀνθρώποις οἰκῆσαι. λιμὴν δ' ὑπ' αὐτῇ τῇ πέτρᾳ τὸ πρὸς ἐσπέραν αἰγιαλὸν ἔχων. κρήνη δὲ ἡδέος ὕδατος καὶ ἀφθονος ῥέουσα ἐπ' αὐτῇ τῇ θαλάττῃ ὑπὸ τῇ ἐπικρατείᾳ τοῦ χωρίου. ξύλα δὲ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, πάνυ δὲ πολλὰ καὶ καλὰ ναυπηγήσιμα ἐπ' αὐτῇ τῇ θαλάττῃ. τὸ δὲ ὄρος εἰς μεσόγειαν μὲν ἀνήκει ὅσον ἐπὶ εἴκοσι σταδίοις, καὶ τοῦτο γεῶδες καὶ ἄλιθον· τὸ δὲ παρὰ θάλατταν πλεόν ἢ ἐπὶ εἴκοσι σταδίοις δασὺ πολλοῖς καὶ παντοδαποῖς καὶ μεγάλαις ξύλοις. ἡ δὲ ἄλλη χώρα καλὴ καὶ πολλή, καὶ κῶμαι ἐν αὐτῇ εἰσι πολλαὶ καὶ οἰκούμεναι· φέρει γὰρ ἡ γῆ καὶ κριθὰς καὶ πυροὺς καὶ ὄσπρια πάντα καὶ μελίνας καὶ σήσαμα καὶ σῦκα ἀρκοῦντα καὶ ἀμπέλους πολλὰς καὶ ἡδυοῖνους καὶ τᾶλλα πάντα πλὴν ἐλαῶν.

Cette fois, la conscience géographique est plus poussée. L'emplacement est d'abord situé à l'échelle du continent : Calpé est dans la partie asiatique de la Thrace. L'attention se porte ensuite sur la position régionale de Calpé, entre deux villes grecques : Byzance et Héraclée. L'économie de l'endroit est donc prometteuse. La description de l'isthme possède, quant à elle, une valeur militaire : son étroitesse le rend facile à défendre par la population de dix mille

habitants qu'il peut abriter. Une grosse source et un sol fertile assureraient un approvisionnement stable pour sa population. Cette source d'eau est sur une grève tournée vers le couchant... une situation qui ferait sourire un lecteur du traité hippocratique *Des airs, des eaux, des lieux*, puisqu'une source orientée vers le couchant fournit l'eau la moins propre à la consommation²⁶. La description du port de Calpé est avant tout un texte de propagande en faveur de l'établissement d'une colonie à cet endroit²⁷. Néanmoins, ce texte démontre que Xénophon sait évaluer la faisabilité de l'établissement d'une collectivité en regardant l'ensemble des caractéristiques qui font d'un site un bon milieu de vie.

Sol nourricier

Le principal problème que pose le site de Calpé reste l'approvisionnement en eau et en nourriture. Xénophon, qui connaît fort bien les problèmes d'approvisionnement que peut rencontrer une armée en marche, connaissait aussi les effets d'une alimentation abondante, mais inadéquate. Un passage de l'*Anabase* démontre l'influence du milieu sur l'homme :

Lorsque les Grecs furent arrivés chez leurs alliés, ... ils leur montrèrent des enfants de gens riches alimentés et nourris de noix cuites; ils étaient délicats et tout à fait blancs et peu s'en fallait qu'ils ne fussent aussi larges que longs²⁸.

ἐπεὶ δὲ πορευόμενοι ἐν τοῖς φίλοις ἦσαν, ἐπεδείκνυσαν αὐτοῖς παῖδας τῶν εὐδαιμόνων σιτευτούς, τεθραμμένους

²⁶Hippocrate, *Des airs, des eaux, des lieux* V, 1. Les allusions à une quelconque météorologie sont très rares chez Xénophon. Dans l'*Art de la chasse*, il mentionne les effets des vents sur les pistes d'animaux. Les vents du sud mouillent et dissolvent les odeurs, ceux du nord les concentrent et les conservent (V, 3). La chaleur de la lune affaiblit les traces (V, 4).

²⁷Delebecque, 1957, p. 100–104.

²⁸*Anabase* V, 4, p. 32.

καρούις ἐφθόϊς, ἀπαλοὺς καὶ λευκοὺς σφόδρα καὶ οὐ πολλοῦ
δέοντας ἴσους τὸ μῆκος καὶ τὸ πλάτος εἶναι·

Les effets de cette nourriture sur les enfants sont plutôt surprenants et même indésirables pour un Grec épris de beauté physique, mais ils soulèvent son intérêt anthropologique. Ces Mossynèques courts et larges – presque cubiques –, mous et blancs, sont diamétralement à l’opposé de l’idéal grec : un homme fort, élancé et basané. On sait que ce type de représentation en « miroir » qui définit l’étranger comme l’énantiomorphe du sujet²⁹ est typique d’Hérodote dont les schémas narratifs ont inspiré Xénophon³⁰. Par un phénomène de sympathie, ces enfants sont à l’image de leur alimentation : blancs comme la chair des noix et de proportion sphérique, tout comme les noix qu’ils ingèrent de façon exclusive. Il y a parfaite affinité entre l’aliment et le consommateur. Xénophon nous démontre ici que la consommation d’une nourriture indigène, même cuite, fait du consommateur un Anti-Grec. En même temps, le milieu n’explique pas tout dans cette déformation : les Mossynèques ne sont pas victimes d’une nature inclémente, mais ils sont le fruit de leurs habitudes barbares. Ce sont en effet ces mêmes hommes qui, au dire de Xénophon, faisaient en public ce que tous font en privé et vice versa. Xénophon, à la fois stupéfait et ravi, conclut en affirmant que jamais les Grecs n’« avaient traversé de peuples aussi barbares et aussi éloignés des mœurs helléniques » (βαρβαρωτάτους διελθεῖν καὶ πλείστον τῶν Ἑλληνικῶν νόμων κεχωρισμένους³¹). Ces coutumes barbares devaient nécessairement se transcrire dans une apparence barbare³². L’effet de la nourriture na-

²⁹Cf. Hartog (1980) et plus récemment Paul Cartledge, *The Greeks. A Portrait of Self and Others*, Oxford, Oxford University Press, 1993, 234 p.

³⁰Vivian Gray, *The Character of Xenophon’s Hellenica*, Baltimore, John Hopkins UP, 1989, 224 p.; Bodil Due, *The Cyropaedia: Xenophon’s Aims and Methods*, Aarhus, Aarhus University Press, 1989, p. 117–135.

³¹*Anabase* V, 4, 34.

³²Pour Xénophon, la blancheur et la mollesse sont les caractéristiques du Barbare (*Agésilas* I, p. 28).

turelle peut aussi être carrément néfaste comme Xénophon le rapporte dans deux célèbres passages³³. Dans le premier, ses hommes devinrent complètement fous après avoir mangé du miel sauvage tandis que dans le second, ils sont frappés d'une faim de bœuf : c'est le sens du mot boulimie qu'il emploie, après avoir passé la nuit sous la neige. Ces deux exemples de « maladie environnementale » nous indiquent que Xénophon pouvait percevoir une influence du milieu sur les habitants, par le truchement de l'alimentation que fournit ce milieu. Pour trouver une allusion consciente à l'influence du milieu sur les êtres vivants, il faudra se reporter au monde animal. Lorsqu'il s'établit à Scillonte, près d'Olympie, Xénophon prend possession d'un petit domaine qu'il décrit avec une précision inhabituelle :

Prenant [cet argent], Xénophon acheta un domaine pour la déesse, à l'endroit où le dieu l'indiqua. Il se trouva que le domaine était traversé par une rivière, nommée Sélinonte. De même, à Éphèse, le Sélinonte coule près du temple d'Artémis. 8. Il y a dans les deux cours d'eau des poissons et des coquillages; cependant, dans le domaine de Scillonte il y a aussi des terrains pour chasser où l'on prend toutes sortes de gibiers... 10. ... Et des sangliers, des gazelles et des cerfs étaient pris, soit sur le terrain sacré, soit sur le Pholoé. 11. ... Sur le terrain sacré, il y a une prairie et des collines couvertes d'arbres, propres à élever des porcs, des chèvres, des bœufs et des chevaux... 12. Autour du temple même, on a planté un boisé sacré d'arbres cultivés qui donnent des fruits de la saison³⁴.

Ξενοφῶν δὲ λαβὼν χωρίον ὠνεῖται τῇ θεῷ ὅπου ἀνεῖλεν ὁ θεός. 8. ἔτυχε δὲ διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμὸς Σελινοῦς. καὶ ἐν Ἐφέσῳ δὲ παρὰ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος νεῶν Σελινοῦς ποταμὸς παραρρεῖ. καὶ ἰχθύες τε ἐν ἀμφοτέροις ἔνεισι καὶ κόγχοι· ἐν δὲ τῷ ἐν Σκιλλοῦντι χωρίῳ

³³ *Anabase* IV, 8, p. 20 et IV, 5, p. 7-9.

³⁴ *Anabase* V, 3, p. 7-12.

καὶ θῆραι πάντων ὅποσα ἐστὶν ἀγρευόμενα θηρία.
 10. ... καὶ ἤλίσκετο τὰ μὲν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἱεροῦ χώρου, τὰ
 δὲ καὶ ἐκ τῆς Φολόης, σύες καὶ δορκάδες καὶ ἔλαφοι. 11.
 ... ἔνι δ' ἐν τῷ ἱερῷ χώρῳ καὶ λειμῶν καὶ ὄρη δένδρων
 μεστά, ἱκανὰ σῦς καὶ αἴγας καὶ βοῦς τρέφειν καὶ ἵππους,
 ... 12. Περὶ δὲ αὐτὸν τὸν ναὸν ἄλλος ἡμέρων δένδρων
 ἐφυτεύθη ὅσα ἐστὶ τρωκτὰ ὠραῖα.

La minutie avec laquelle ce terrain est décrit tient d'abord au fait qu'il s'agit du domaine de l'auteur lui-même, mais surtout au fait qu'il s'agit d'un terrain construit et non pas d'un simple espace sauvage. La description du terrain présente les éléments d'un écosystème complet : cours d'eau, terrain ouvert et boisé, montagne aménagée par son propriétaire, précisément afin de pouvoir abriter des animaux. Encore une fois, la finalité influence la façon dont Xénophon décrit un endroit. Ce parc semi-naturel s'inspire des Paradis perses que Xénophon a pu voir dans ses voyages. Les paradis (du perse *pairi* : autour, et *daeza* : murs³⁵) sont de véritables réserves de chasse, mais ces paradis étaient imparfaits :

Les enfants, comme nous nous amusions à des sornettes quand nous chassions du gibier dans le paradis! Il me semble que c'était comme si on chassait des animaux attachés. D'abord nous étions dans un tout petit espace; puis les bêtes étaient chétives et galeuses, l'une boiteuse, l'autre mutilée. Mais au contraire les bêtes des montagnes et des plaines, comme elles semblaient belles, grandes et grasses³⁶.

Ἦ παῖδες ὡς ἄρα ἐφλυαροῦμεν ὅτε τὰ ἐν τῷ παραδείσῳ
 θηρία ἐθηρώμεν· ὁμοιον γὰρ ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι οἴόνπερ εἶ
 τις δεδεμένα ζῶα θηρώη. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν μικρῷ χωρίῳ
 ἦν, ἔπειτα λεπτὰ καὶ ψωραλέα, καὶ τὸ μὲν αὐτῶν χωλὸν ἦν,

³⁵Roland Kent, *Old Persian: Grammar, Texts, Lexicon*, New Haven, 2^e éd. American Oriental Society, 1950, p. 191 et 195.

³⁶*Cyropédie* I, 4, p. 11.

τὸ δὲ κολοβόν· τὰ δ' ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ λειμῶσι θηρία ὡς
μὲν καλὰ, ὡς δὲ μεγάλα, ὡς δὲ λιπαρὰ ἐφαίνετο.

Cet exemple est le seul passage où Xénophon démontre clairement que la qualité du milieu influence la santé et la qualité de vie des êtres vivants : le Paradis perse est un parc tout à fait artificiel auquel il manque les éléments naturels présents dans le parc de Scilonte. Xénophon a donc observé les éléments d'un milieu artificiel et évalué leur conformité avec le milieu naturel, seul capable d'assurer le plein développement de la faune.

Conclusion

La géographie n'occupe donc qu'une place secondaire dans l'œuvre de Xénophon. Lorsqu'elle est présente, son évocation répond à des besoins pratiques précis. Cela ne constitue pas une surprise, car chez Xénophon comme chez Hippocrate, la géographie est un « outil à utiliser pour des fins pratiques »³⁷. Dans le cas de Xénophon, cette fin varie selon l'ouvrage : éducation et prophylactique dans la *Cyropédie*, politique et tactique dans l'*Anabase*, etc. Chaque fois, la description du milieu se trouve tronquée des éléments qui ne servent pas à la démonstration du moment. Xénophon n'offre une description complète d'un milieu que lorsqu'il se laisse aller à deux de ses passions : son désir de fonder une colonie et celui d'aménager son propre territoire de chasse – deux préoccupations semblables en ce qu'elles intéressent le lieu de résidence de l'auteur. On découvre alors une description qui prend en compte l'ensemble des caractéristiques physiques d'un site et, surtout, l'ensemble des critères qui permettent, soit à une communauté humaine, soit à des animaux, de s'installer et de s'épanouir dans un endroit précis. En ce sens, Xénophon réussit à discerner la notion de milieu, du moins dans ses applications pratiques, puisque sa description de Calpé et

³⁷Staszak, 1993, p. 125.

de Scillonte réunit tous les éléments permettant de décrire le site d'un point de vue géographique.